



Ambassade de Pologne

Association Réalités et Relations Internationales (ARRI)

Comité pour la Coopération franco-germano-polonaise (‘Triangle de Weimar’)

«Un nouveau Souffle pour le Triangle de Weimar»

Colloque trilatéral
Hôtel de Monaco
Paris, le 2 avril 2009

Message de Maître Roland DUMAS Ancien Ministre des Affaires Etrangères, Ancien Président du Conseil constitutionnel

Avec mes amis Hans-Dietrich Genscher et Christophe Skubiszewski, j’ai participé à la fondation du Triangle de Weimar. Je me réjouis qu’une belle manifestation comme celle-ci se déroule dans le magnifique Palais de Monaco où nous sommes si bien accueillis par nos amis polonais. Elle rappelle avec éclat la pertinence du projet qui unit nos trois pays depuis le début des années 1990. Malgré les obstacles et les malentendus qu’il a rencontrés pour diverses raisons (changements de dirigeants politiques, difficultés de politique intérieure, mutations de l’Union européenne et du système international), l’entente toujours plus étroite entre nos trois pays, parmi les plus importants de cette UE, reste un objectif primordial pour le présent et l’avenir.

Les relations franco-polonaises

La longue histoire d’amour entre la France et la Pologne ne commence pas avec le Triangle de Weimar, quel que soit le mérite qui revient à ses fondateurs. Profondément ancrée dans le passé, cette relation est incarnée par des personnalités d’exception. Sans remonter très loin, il faut se souvenir qu’après le troisième partage de la Pologne, Napoléon Ier a fondé le Grand Duché de Pologne en 1807. L’inoubliable pianiste et compositeur Frédéric Chopin (1810 – 1849), qui eut une longue liaison avec George Sand, et la célèbre physicienne française, d’origine polonaise, Marie Curie (1867-1934), dont les cendres ont été transférées, avec celles de son époux, au Panthéon, témoignent de la qualité et de l’intensité des relations franco-polonaises.

Les événements du XX^e siècle ont rapproché nos deux pays. A l’issue de la Première Guerre mondiale, la France retrouve l’Alsace et la Lorraine, la République indépendante de Pologne est proclamée par Pilsudski. Tout au long des années

1919-1939, nous avons pu observer à quel point les relations germano-polonaises restaient problématiques, et pas seulement à cause de Dantzig et de son corridor. En 1939, la Pologne et la France sont victimes de la politique agressive du III^e Reich qui a contribué à créer entre nous des liens encore plus indissolubles. Cette nouvelle guerre nous a touchés profondément à travers nos destins personnels et nos familles.

Permettez-moi d'évoquer ici un souvenir personnel. Mon père, commandant d'une escadrille d'aviation, a accueilli au début de la guerre à Lyon – Bron une partie des pilotes et de l'aviation polonaise qui s'était réfugiée chez nous pour se reconstituer et reprendre en Angleterre la lutte contre l'agresseur. Les Polonais faisaient preuve d'un panache extraordinaire au cours de ces combats qui nous ont beaucoup rapprochés. Le film «Katyn», du grand cinéaste Andrzej WADJA, qui vient de sortir en France nous rappelle cruellement à quel point la Pologne a été la victime des dictatures fasciste et communiste. Heureusement, nous avons été capables de surmonter ces terribles épreuves et de construire une nouvelle Europe sur des valeurs comme la paix, la solidarité et, je crois pouvoir l'affirmer, la fraternité.

Après 1945, mon intérêt pour la Pologne est resté très fort et j'ai suivi de près les différentes mutations, parfois douloureuses, que le pays a connues. La voie polonaise vers le socialisme n'a pas réussi à s'imposer, la lutte de l'Etat contre l'Eglise catholique a culminé avec l'internement du Cardinal Wyszynski. Les émeutes de Poznan en 1956 révélaient la fragilité du régime, dont Gomulka, de retour au pouvoir en 1956, Girek depuis 1970 et le Général Jaruzelski depuis 1982 furent les principaux responsables.

On a bien senti que quelque chose de prodigieux se préparait quand, en 1978, l'archevêque de Cracovie, Karol Wojtyla, est devenu pape. Jean-Paul II fut le premier pape non italien depuis Adrien VI (1522-1523) ; son pontificat fut l'un des plus longs de l'histoire de la papauté (1978-2005). En conservant des liens étroits avec le peuple polonais, il a contribué, de façon décisive, avec son charisme extraordinaire, à la chute du communisme en URSS et en Europe de l'Est.

En France, nous avons suivi pas à pas les audaces, la progression, les revers, puis la victoire de Solidarnosc, le syndicat polonais indépendant, fondé à Gdansk en 1980, animé par Lech Walesa, une personnalité également hors du commun. Mis hors la loi en 1982, le mouvement, redevenu légal en 1989, a accédé au pouvoir. Auparavant, la proclamation de « l'état de guerre » par le Général Jaruzelski, nous avait révoltés. Tous les Français se sentaient concernés par ce qui se passait en Pologne et les manifestations de solidarité en faveur des Polonais ont été impressionnantes. Président de la République depuis 1981, François Mitterrand m'avait confié le portefeuille des Affaires européennes, puis celui des Affaires étrangères. Dans l'exercice de ces fonctions et en raison des enjeux de ces années pour la paix en Europe, je suis devenu un acteur passionné mais lucide de la relation franco-polonaise.

Les relations germano-polonaises

Sans sous-estimer les fructueuses interpénétrations culturelles entre Allemands et Polonais pendant des siècles de voisinage, on ne peut faire oublier que les relations

germano-polonaises ont été durablement marquées par un douloureux héritage fait de guerres, de déplacements de frontières, de transferts territoriaux, avec les drames humains que de tels bouleversements impliquent. La Seconde Guerre mondiale a aggravé la situation : après l'agression du 1er septembre 1939, il y eut le partage germano-soviétique, l'occupation, la terrible insurrection du ghetto de Varsovie en 1943 et celle de la ville de Varsovie en 1944, Auschwitz et l'Holocauste.

Après 1945, le partage de la Prusse orientale entre l'URSS et la Pologne, la perte des territoires allemands à l'Est de la ligne Oder-Neisse, le problème des réfugiés et des expulsés, la fondation de la République Démocratique Allemande en 1949 et la guerre froide ont singulièrement compliqué les rapports entre la Pologne d'une part, et les deux Allemagnes d'autre part. L'Ostpolitik de Willy Brandt, comme ministre des Affaires étrangères (1966-1969) et Chancelier de la République fédérale (1969-1974), a posé les fondements du futur rapprochement. Mais l'Allemagne fédérale et la Pologne appartenaient à des systèmes d'alliances antagonistes (OTAN et Communautés européennes d'une part, Pacte de Varsovie et Comecon d'autre part) qui limitaient les possibilités d'entente et de coopération.

La RDA a été profondément ébranlée par les changements intervenus en Pologne en 1989 : rétablissement du pluralisme syndical et légalisation de Solidarnosc, démocratisation des institutions, élections libres en juin, arrivée au pouvoir de Tadeusz Mazowiecki, abolition du rôle dirigeant du parti communiste. En 1990, Lech Walesa sera même élu président de la République. L'ouverture du Mur de Berlin le 9 novembre 1989, les uniques élections libres en RDA en mars 1990 et l'unité allemande du 3 octobre 1990 ne peuvent pas être comprises sans se référer à l'exemple polonais qui fut très contagieux. La Pologne a montré à toute l'Europe que le régime communiste pouvait être remplacé de façon démocratique et sans recourir aux armes et à la guerre civile.

Mon diagnostic des années 1989-1991 : il y a un problème psychologique et politique germano-polonais dû à l'histoire, à la proximité de la Seconde Guerre mondiale et aux changements intervenus depuis 1945. Malgré leur lourd contentieux, la France et l'Allemagne ont trouvé la voie de la réconciliation, la coopération, la solidarité et même celui de l'amitié. Mon idée était de mettre l'expérience des relations franco-allemandes au service des relations germano-polonaises, et de façon plus générale d'en faire profiter l'ensemble de la nouvelle Europe en gestation. A l'époque, il fallait éviter un tête à tête stérile entre l'Allemagne et la Pologne et aider ces deux pays à surmonter les épreuves du passé.

C'est ainsi qu'est né le Triangle de Weimar, un lieu de rencontre et de concertation pour parler ouvertement du passé, mais surtout du présent et de l'avenir. Ce dialogue approfondi et sans tabou ne voulait servir qu'une cause, celle de l'Europe.

L'utilité du Triangle de Weimar

Après l'unité allemande, la démocratisation et les réformes en Europe de l'Est, trois aspirations fondamentales, présentes jusqu'à aujourd'hui, se manifestaient dans ce qu'on appelait à l'époque les Pays d'Europe Centrale et Orientale (PECO).

1 – Les PECO s'inquiétaient à juste titre de l'organisation des relations entre eux et surtout entre eux et la Communauté européenne.

2 - Après un demi siècle de domination soviétique, les PECO se faisaient des soucis pour leur future sécurité, ils pensaient que celle-ci ne pouvait être assurée que par l'Alliance atlantique et l'OTAN.

3 – L'exploitation des PECO par l'URSS avait considérablement réduit le développement économique et social de ces pays, la réduction des écarts avec l'Europe de l'Ouest s'imposait. Ces considérations posaient à terme la question de l'association ou de l'entrée dans la Communauté européenne.

Il est incontestable que le Triangle de Weimar a aidé la Pologne à préparer son adhésion à l'OTAN (1999) et à l'Union européenne (2004). Depuis la mise en place du Triangle de Weimar, le dialogue à trois a prouvé son utilité car il fait intervenir des valeurs comme l'urbanité, la retenue et la sagesse. Si les échanges deviennent trop vifs entre deux participants, le troisième peut calmer les esprits et faciliter le retour à la raison. Le dialogue à trois permet d'être mieux informé sur les intentions des différents partenaires et de connaître les arrières-pensées. La France entendait affirmer sa présence à l'Est, l'Allemagne désirait que la France s'intéresse à ces pays pour écarter des soupçons d'hégémonie toujours prompts à se manifester et la Pologne savait qu'en cas de différend, la France pourrait jouer le rôle de médiateur. Chaque pays trouvait donc son avantage dans cette nouvelle concertation.

Je constate aujourd'hui que, malgré quelques crispations, la relation germano-polonaise est devenue confiante et donne lieu à des coopérations nombreuses et variées. La guerre en Irak a opposé en 2003 la France et l'Allemagne d'une part, la Pologne d'autre part. Aujourd'hui les trois pays sont présents militairement en Afghanistan et le retour de la France dans le commandement intégré de l'OTAN ne peut que faciliter l'entente et la coopération au sein du Triangle de Weimar. L'appartenance commune des trois pays à l'OTAN et à l'UE devrait jouer en faveur d'une concertation encore plus étroite entre Paris, Berlin et Varsovie.

Dans l'Europe d'aujourd'hui, la Pologne tient pleinement son rôle dans les domaines où elle a toujours été excellente : les arts, la culture, la recherche et les sciences. Elle participe activement à l'édification de la grande Europe politique, économique et sociale et, j'en suis persuadé, elle continuera à le faire demain. Elle est devenue un acteur incontournable de l'Union européenne. En raison de son rôle historique et de sa position géographique, ainsi que de son poids démographique et économique, sa concertation avec Paris et Berlin pourrait faire du Triangle de Weimar le véritable moteur de l'Europe à 27.

Qu'il me soit permis d'affirmer avec force que le Triangle de Weimar a répondu aux préoccupations qui étaient les nôtres lors de sa fondation. Je me réjouis de constater qu'il reste en place aujourd'hui ; je suis convaincu qu'il jouera un rôle différent mais aussi important que dans la première période, celle qui a conduit aux adhésions à l'OTAN et à l'UE. Je me prononce donc avec force et en toute clarté non seulement pour le maintien mais surtout pour le renforcement du Triangle de Weimar. Il a prouvé son utilité au cours des années 1990 et au début des années 2000, nous aurons encore davantage besoin de lui à l'avenir.

Je ne voudrais pas terminer ce plaidoyer sans rendre un hommage appuyé au Professeur Dr. Klaus-Heinrich Standke, le fondateur du Comité pour la promotion de la coopération entre la France, l'Allemagne et la Pologne. Il est l'animateur infatigable des activités de la société civile dans le cadre du Triangle de Weimar. C'est lui qui a pris l'initiative de nous réunir ici, en sollicitant l'hospitalité de nos amis polonais ainsi que la coopération précieuse de l'ARRI. Je lui en suis très reconnaissant.

XXXXXXXXXXXXX

NB. Ayant dû se rendre en Allemagne à une importante manifestation européenne, Monsieur Roland Dumas a chargé le Professeur Henri Ménudier de lire son message.